

Pays Haut Languedoc et Vignobles
Tourisme et Patrimoine

Sur les traces du bassin houiller de Graissessac



Un territoire de projets

Identités



Bienvenue en pays minier

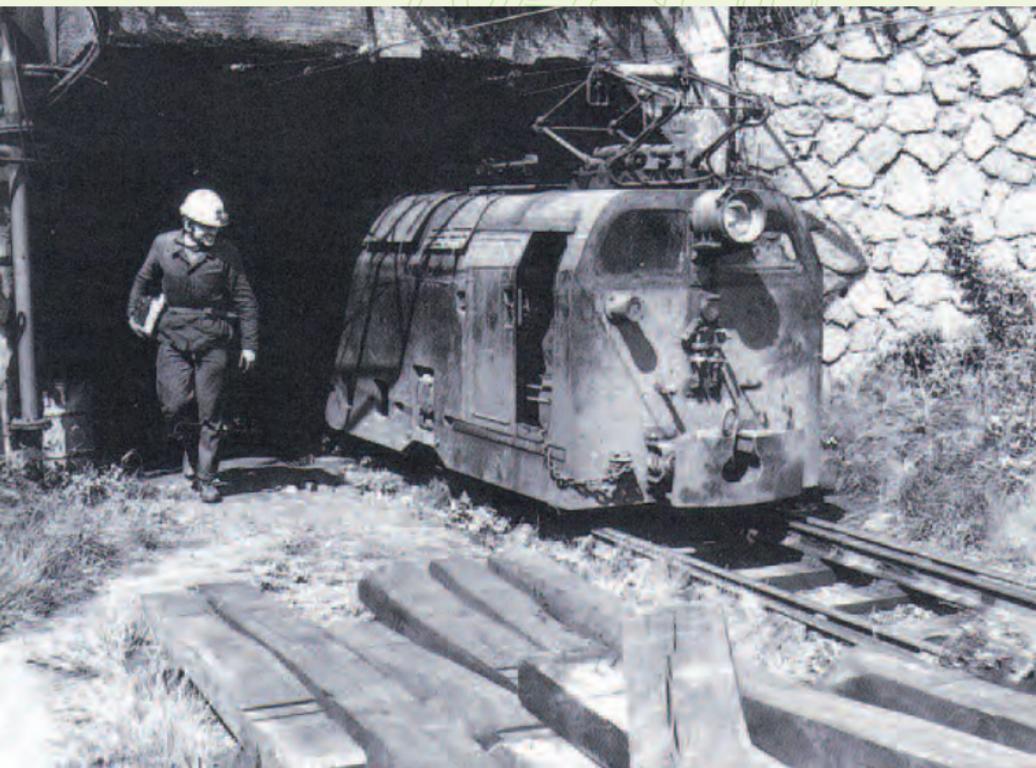
Le bassin houiller de Graissessac est d'une taille modeste par rapport à ses voisins du Gard ou du Tarn : le filon, orienté est-ouest, mesure un peu plus de 20 km sur 2 km de large en moyenne. L'histoire de son exploitation est pourtant longue de plusieurs siècles et a profondément marqué les mémoires et les paysages.

La présence de charbon de terre (la houille) a longtemps été vitale pour les habitants de ces vallées enclavées. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, seuls les habitants collectaient le charbon pour leurs besoins domestiques et pour leurs forges artisanales. Les premières concessions sont attribuées par le roi Louis XVI à des entrepreneurs désireux de faire fortune dans la fabrication du verre, à condition qu'ils utilisent de la houille pour faire fonctionner leurs fours.

Devenu une richesse économique, le charbon mobilise des moyens financiers et humains de plus en plus importants. L'exploitation bénéficie des perfectionnements technologiques de la première révolution industrielle, en particulier l'arrivée du chemin de fer à la fin des années 1850.

Le pays minier a alors connu une période faste sur le plan économique, puisque les mines tournaient à plein régime pour produire du charbon vendu dans tout le Languedoc et au-delà. La population a augmenté, en particulier grâce à l'arrivée de jeunes mineurs étrangers, parfois accompagnés par leur famille. Les villages, dont certains étaient devenus des petites villes, étaient très animés et comptaient de nombreux commerces.

La motrice surnommée « la Taupe » à l'entrée du travers-banc 250, au Bousquet-d'Orb, dans les années 1960. © collection particulière





A partir des années 1950, l'activité industrielle s'est ralentie. Les mines ont fermé les unes après les autres et les mineurs ont été reclassés dans des usines locales ou sont allés travailler sur d'autres chantiers, loin du bassin de Graissessac.

Ici, le mode d'extraction avait bien changé : finis les galeries et les puits, ceux qui restaient manœuvraient des engins mécaniques sur les carrières à ciel ouvert. Pour mesurer l'ampleur des travaux réalisés au cours des XIX^e et XX^e siècles dans ce bassin houiller, il faut se représenter 300 entrées de mine, 7 chevalements et 30 millions de tonnes de charbon extrait.

Aujourd'hui, le charbon n'est plus une énergie d'avenir et le bassin de Graissessac conserve seulement les vestiges de son activité industrielle qui s'est achevée en 1993. Pendant deux décennies, différentes actions ont permis de sauvegarder et mettre en valeur une partie de ce patrimoine industriel.

L'itinéraire du patrimoine minier que vous êtes invités à suivre, dans le sens qui vous convient, est composé de huit tables de lecture. Elles évoquent chacune un thème relatif à l'histoire du bassin houiller de Graissessac. Les tables de lecture sont placées dans des lieux facilement accessibles d'où l'on peut saisir l'organisation de ce territoire et repérer les traces de l'exploitation minière.

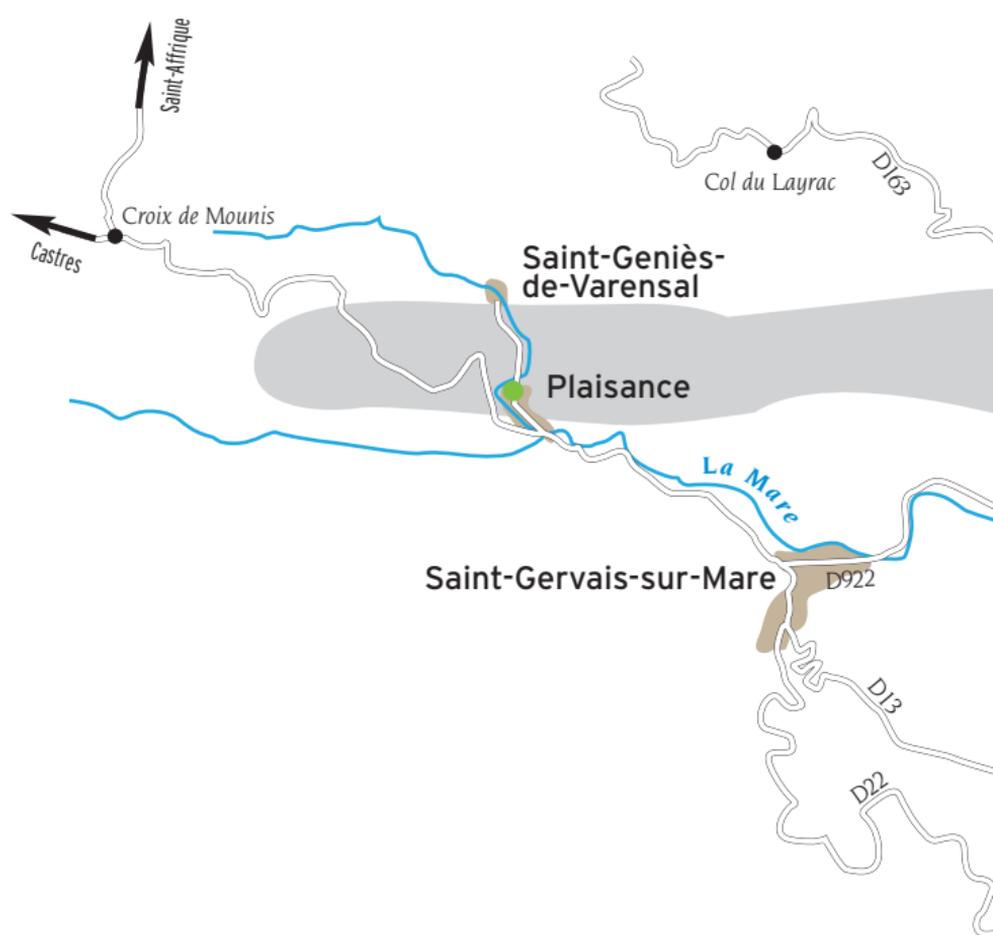
Elles permettent donc d'imaginer les paysages et la vie locale à une époque où la mine était omniprésente.

Pour vous guider, ce dépliant présente la carte de l'itinéraire et chacune des communes du bassin houiller sous l'angle de sa propre histoire minière et avec une explication sur la culture de ce pays minier.

Au-delà de sa fonction historique et mémorielle, cet itinéraire vous permettra également de découvrir ou de percevoir différemment des villages et des paysages que vous n'oublierez pas.

Bonne visite !

Le bassin houiller de Graissessac



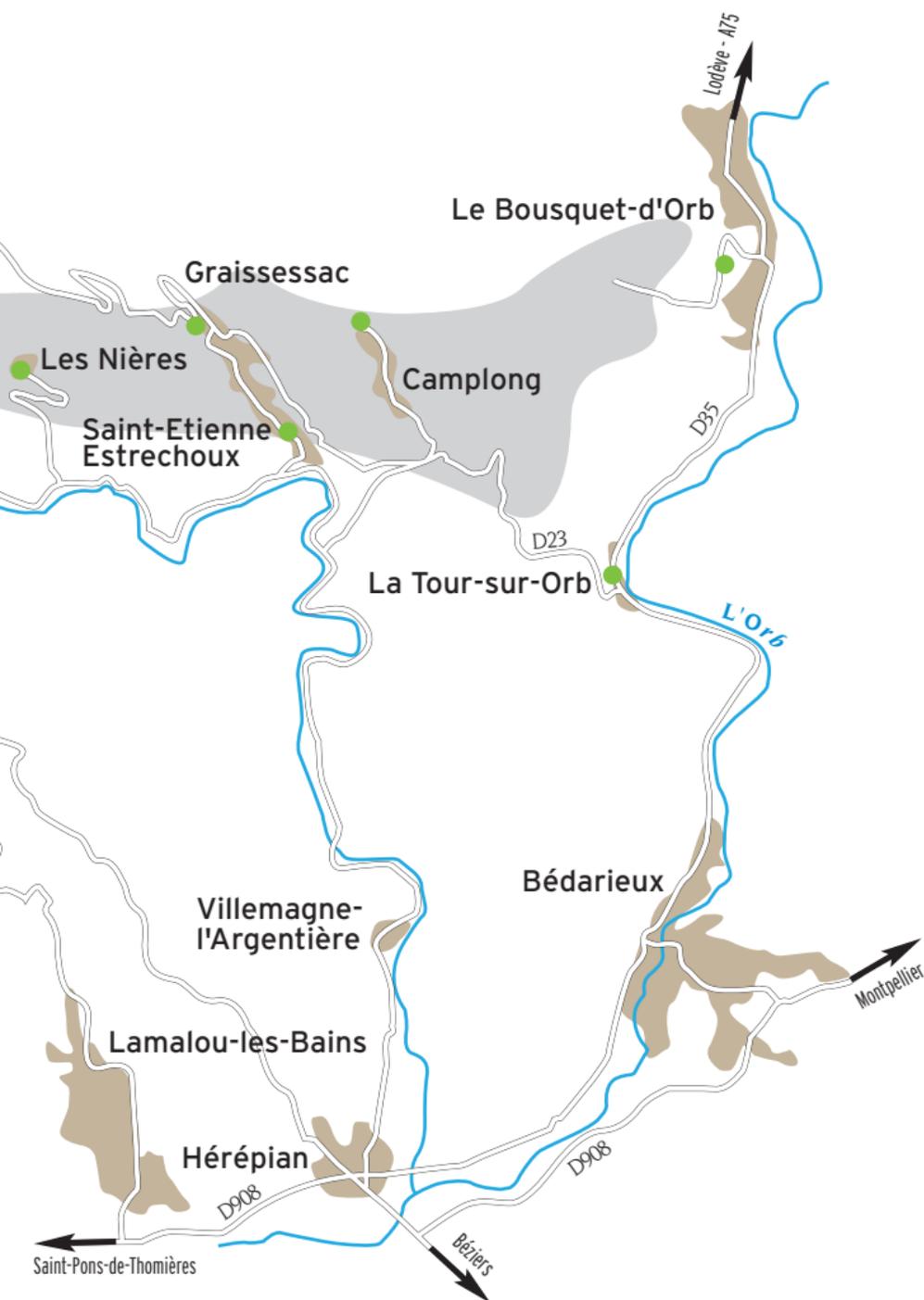
Emplacement des tables de lecture

Thèmes :

- Plaisance** ● Les paysans mineurs
- Les Nières** ● Cloutiers et sonnailliers
- Saint-Etienne-Estrechoux** ● Le transport ferroviaire du charbon
- Graissessac** ● Les logements de mineurs
● La falaise Padène
- Camplong** ● Le puits Durand
- La Tour-sur-Orb** ● L'usine à chaux
- Le Bousquet-d'Orb** ● Le carreau Debay

Comme tous les bassins miniers, celui de Graissessac garde encore l’empreinte de l’activité humaine. Reste également la mémoire des mineurs transmise en héritage aux générations suivantes. Les derniers mineurs, leurs enfants et petits enfants se souviennent de cette époque où se conjuguait communauté et fraternité.

Les conditions de travail pénibles, les luttes sociales, le syndicalisme, le quotidien dans la vallée, parfois ponctué d’accidents tragiques, ont conforté la fierté des mineurs et leur appartenance à une identité, à une « famille ». Le temps passe, pourtant l’esprit des lieux subsiste...



Plaisance, Saint-Géniès-de-Varensal

La haute vallée de la Mare



Reconstitution d'une entrée de mine. ©Maison Cévenole des ATP (2014)

Dans les années 1830, des entrepreneurs obtiennent des concessions privées sur les communes de Castanet-le-Haut, Rosis et Saint-Geniès de Varensal pour exploiter le gisement à l'extrémité ouest du bassin houiller, réputé de bonne qualité. En 1861, ils créent une compagnie pour fabriquer des boulets de charbon par agglomération. Jusque dans les années 1920, les travaux se concentrent sur les mines Tissier-Sarrus et Chabaud (communes de Rosis et Castanet-le-Haut) qui sont équipées d'installations de surface.

L'activité est ensuite déplacée vers Plaisance, où est implanté un carreau de mine.

La galerie du Cathala et le travers-banc de l'Espérance permettent d'y acheminer le charbon. C'est un centre de préparation, de traitement et d'expédition du minerai (la ligne de chemin de fer Plaisance-Graissessac est mise en service en 1924). Des logements pour les mineurs, les Cantines, sont construits à proximité.

A partir de 1927, les concessions de Saint-Geniès et de Castanet-le-Haut sont réunies à celles détenues par la Compagnie des Mines de Graissessac.

Leur activité cesse définitivement en 1959.

Vie de mineurs : la Sainte-Barbe

A la fin du XIX^e siècle, alors que la pratique religieuse recule en France, la fête de la Sainte-Barbe, protectrice des mineurs, conserve surtout un caractère corporatiste. Le 4 décembre, jour chômé, donnait lieu à une grande fête votive dans tout le bassin. Ici, les mineurs partaient de Castanet-le-Haut vers Plaisance où, vêtus de leur plus

beau costume et portant le drapeau de la congrégation, ils se rendaient à la messe. Ils étaient ensuite reçus par le directeur de la compagnie pour une petite cérémonie où celui-ci récompensait les mineurs méritants avant que les festivités commencent et se poursuivent jusqu'à tard le soir.



Défilé de la Sainte-Barbe entre Plaisance et Saint-Gervais, vers 1910.

© collection particulière

A voir aussi

Patrimoine

- Le vieux village de Plaisance.
- Reconstitution d'une entrée de mine et mémorial en face de la mairie.

Paysages

- Panorama sur la haute vallée de la Mare depuis la chapelle Sainte-Eutrope (direction Castanet-le-Haut) et depuis la croix de Mounis (à 7km par la D922, direction Murat-sur-Vèbre).

Randonnée

- L'ancien carreau de mine est le départ de deux sentiers de randonnée (PR) : le circuit du mont Marcou et celui de la haute vallée de la Mare.

Les Nières, Saint-Gervais-sur-Mare

Là où le charbon affleure



Cloutier (lors de la fête des vieux métiers en 2011). © Ronan Jaheñy

Louis-Etienne Delzeuze, un homme d'affaire biterrois proche de la sœur du roi Louis XVI, obtient la concession des mines de houille de Saint-Gervais en janvier 1789. A charge pour lui de dédommager les propriétaires des terrains. La houille sert alors principalement à l'artisanat local - aux cloutiers, sonnetiers et chauffourniers - et au séchage des châtaignes. En 1806, les artisans et habitants de Bousagues, Saint-Gervais et Camplong obtiennent même officiellement le droit d'acheter le charbon à un taux particulièrement favorable.

Tout au long du XIX^e siècle, les gisements situés entre le village des Nières et Graissessac sont exploités de façon intensive, par puits à partir des années 1870. En 1930, celui des Nières est accidentellement noyé. C'était le dernier puits encore actif sur la concession de Saint-Gervais-sur-Mare. Entre 1956 et 1990, huit chantiers en découverte prennent le relais des travaux souterrains sur cette concession. L'exploitation à ciel ouvert entraîne la destruction des installations précédentes et bouleverse les paysages. Seule la chapelle de Saint-Laurent de Féreyrolles, au cœur de l'exploitation, a été préservée.

Vie de mineurs : les jardins

Les mineurs originaires du terroir possèdent presque tous une châtaigneraie, des prés, un jardin. Ces terres permettent de nourrir un porc, quelques moutons, une chèvre, des volailles...

La «saquette» qui contient le repas du mineur est ainsi garnie des productions familiales.

C'est un complément de ressources appréciable et les mineurs nouvellement arrivés cherchent rapidement à cultiver

un lopin de terre qu'ils louent ou qu'ils achètent dès qu'ils le peuvent. A la sortie des postes de travail, c'est une ruche qui s'active autour des villages, à piocher, amender, arroser...

Toute une sociabilité s'installe : on échange des conseils, des savoir-faire, des graines, des plants. Après le travail au fond, aller cultiver sa terre permet de s'aérer, de retrouver le soleil ... ou la pluie.



Les Nièrespans au début du XX^e siècle. © collection particulière

A voir aussi

Patrimoine

- Le village des Nièrespans avec des anciennes maisons de cloutiers.
- La chapelle romane de Saint-Laurent-de-Féreyrolles, en partie restaurée.
- La Maison cévenole des Arts et Traditions populaires, à Saint-Gervais-sur-Mare : musée, salle d'exposition et accueil touristique.
- Le site archéologique de Neyran, castrum médiéval qui domine Saint-Gervais. Panorama sur la vallée de la Mare.

Paysages

- Table d'orientation à Saint-Gervais-sur-Mare.
- Les mines à ciel ouvert des Nièrespans (au-dessus du village).

Vue sur le massif de l'Espinouse.

Randonnée

- Le GR 653 (chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle) passe à Saint-Gervais.
- Saint-Gervais est le point de départ de deux sentiers de randonnée (PR) : le circuit des Banissous et celui de la haute vallée de la Mare.

Graissessac-Estrechoux

Le premier centre d'exploitation du charbon



Le "château", à Graissessac, siège de la Compagnie des Quatre Mines Réunies. ©Clin d'oeil Boujannais

La commune de Graissessac est née officiellement en 1859 du regroupement de plusieurs hameaux, au moment où l'exploitation du bassin houiller prend une dimension industrielle. C'est en effet à partir des années 1860 qu'un programme cohérent et rationalisé d'exploitation des gisements est mis en place, en lien avec l'arrivée du chemin de fer. La Compagnie des Quatre Mines Réunies de Graissessac, créée en 1863, s'attache à moderniser les techniques d'extraction et de traitement du charbon. Les premiers puits sont foncés (creusés) à cette époque et les installations se concentrent sur les plateaux Sainte-Barbe et Padène, à proximité de la nouvelle gare de Graissessac-Estrechoux. Sous l'égide de la nouvelle Compagnie des Mines de

Graissessac, créée en 1925, la commune connaît une activité intense jusqu'au milieu du XX^e siècle. La majeure partie de la production transite alors par la vallée du Clédou où l'on trouve les installations nécessaires au traitement, au conditionnement et au transport du charbon ainsi qu'une usine d'agglomération et une centrale électrique qui utilisent les sous-produits de l'extraction.

Au cours des années 1950, la modernisation de l'exploitation par le groupe des Houillères du Bassin des Cévennes entraîne progressivement le transfert de l'activité de Graissessac au Bousquet-d'Orb. Les dernières galeries souterraines de la vallée du Clédou et le puits Padène ferment dans les années 1950.

Vie de mineurs : le football

L'engouement des mineurs pour le sport - surtout le football, le cyclisme et la gymnastique date de la Belle Epoque. Avant la Première Guerre mondiale, un fort mouvement patriotique et hygiéniste incitait en effet la jeunesse à pratiquer l'exercice physique. Il était, bien sûr, encouragé par le patronat soucieux de la santé des ouvriers. Pour ces derniers, le sport était alors un moyen pour montrer leur force, leur audace et leur adresse.

Tout au long du XX^e siècle, le sport a également constitué un important vecteur d'intégration sociale, en particulier dans le bassin houiller de Graissessac. En témoigne l'histoire de l'Union sportive graissessacoise, club de football dont une équipe, très populaire, a joué en championnat de France amateur de 1954 à 1957. Ses joueurs étaient tous des mineurs, dont certains venus d'Espagne et de Pologne.



L'équipe de football de Graissessac en 1952-1953. ©collection particulière

A voir aussi

Patrimoine

- Le circuit de découverte des sites miniers à Graissessac (11 panneaux). Dépliant disponible à la mairie.

Paysages

- La table d'orientation du mont Cabanes (10 km après Graissessac par la RD 163).
- Mines à ciel ouvert de Graissessac.
- Aire de pique-nique de Saint-Etienne-Estrechoux au bord de la Mare.

Randonnée

- Le hameau de Provères à la sortie de Graissessac est le départ d'un sentier de randonnée (PR) : le circuit du Devois et du mont Cabanes.

Camplong

Au cœur du réseau souterrain



Le puits Durand (2013). © collection particulière

Les galeries exploitées jusqu'au milieu du XIX^e siècle à Camplong faisaient partie de la concession de Bousagues. Elle avait été attribuée en 1769 par le roi Louis XV à Etienne Giral pour extraire le charbon destiné à la verrerie industrielle que ce dernier avait créée à Hérépian. C'est à partir du dernier quart du XIX^e siècle que l'activité connaît un essor à Camplong, quelques décennies après Graissessac.

La population de Camplong augmente avec l'arrivée d'ouvriers venus notamment d'Espagne, d'Italie et de départements voisins (Lozère,

Aveyron, Tarn,...). Avec le développement des travaux en découverte à partir de 1956 jusqu'en 1993, la commune de Camplong devient une plaque-tournante dans l'exploitation du bassin houiller. C'est en effet par le puits Durand que le charbon extrait des concessions de Saint-Gervais et du Devois de Graissessac est acheminé jusqu'au Carreau Debay, au Bousquet-d'Orb, par un travers-banc de 6,5 kilomètres. A noter que les galeries de la mine Vignères, à Camplong, sont les dernières à fermer, en 1967.

Vie de mineurs : les cafés

A Camplong, le café Joucla a rassemblé les mineurs dès la fin du XIX^e siècle. Les hommes fréquentaient beaucoup les nombreux cafés ou bistrotts du bassin houiller pour y boire, discuter, plaisanter et jouer. Les jeux de cartes - la belote, la manille - et le loto sont alors très prisés. Des jeux d'argent sont parfois discrètement organisés de même que, plus populaires et à l'air libre, les

concours de pétanque ou de jeu lyonnais.

Le café constitue pour l'ouvrier un lieu rassurant, où l'on connaît tout le monde et où l'on a ses habitudes.

On peut s'y désaltérer après avoir inhalé pendant des heures des poussières de charbon.

C'est aussi un lieu où l'on peut fumer, ce qui est interdit à l'intérieur de la mine.



Le Grand café Joucla à Camplong au début du XX^e siècle.

©collection famille Joucla

A voir aussi

Patrimoine

- Le café Joucla qui date de la fin du XIX^e siècle et où se retrouvaient les mineurs.
- La chapelle Saint-Sauveur (départ depuis la place du village).
- L'aqueduc de Bousquetou proche du circuit de découverte de l'*arboretum*
- Le monument aux Morts du Bousquetou.

Paysages

- La table d'orientation située sur la Caumette (778m).

Randonnée

- Un circuit de randonnée (PR) permet de découvrir l'*arboretum* du vallon de l'Espaze et mène à la table d'orientation.
- Le Réseau Vert (pédestre et VTT) traverse la commune.

La Tour-sur-Orb

Un maillon dans l'exploitation du bassin minier



La Tour-sur-Orb. A gauche, la voie de chemin de fer. © Ronan Jahény, 2013

La concession de La Tour-sur-Orb, qui englobe les hameaux de Boussagues, de La Tour et du Mas Blanc, est créée en 1852. Elle est détenue à partir de 1903 par la Compagnie des Quatre Mines Réunies de Graissessac.

En 1934, les concessions de La Tour-sur-Orb et du Bousquet-d'Orb fusionnent pour former la concession du Ruffas, qui s'étend à la fois sur les communes de La Tour, du Bousquet, de Lunas et de Dio-et-Valquières.

La Tour-sur-Orb n'a pas connu le développement industriel

observé dans la commune voisine du Bousquet-d'Orb qui, comme Graissessac, abritait également les lieux de décision. Néanmoins, le carreau Debay au Bousquet-d'Orb se trouvait à proximité et la commune a reçu des logements ouvriers à partir du début du XX^e siècle (les Casernes).

La Tour-sur-Orb, sans devenir une cité minière, a donc été un maillon dans l'exploitation du bassin. En témoigne la présence d'une usine de chaux hydraulique qui a servi à la fabrication des ouvrages d'art du chemin de fer.

Vie de mineurs : orchestres et orphéons

La tradition du chant villageois et, à partir des années 1830, le renouveau de la musique populaire, ont favorisé la création de nombreuses sociétés musicales, appelées "orphéons", dans les bassins houillers. Ce phénomène, qui s'est amplifié avec la loi de 1901 sur la liberté d'association, a été encouragé par le patronat, soucieux d'adoucir les mœurs des ouvriers. En réalité, la musique instrumentale est privilégiée, car plus récréative et moins subversive que les chansons ou pamphlets.

Les fanfares et harmonies se composent principalement d'instruments à vent et de percussions alors que le piano, considéré comme bourgeois, est peu apprécié par les ouvriers. Le patronat encourage les mineurs à faire partie de l'orchestre de la compagnie pour y jouer de la "grande musique". Cette ouverture culturelle est un moyen d'apaiser le climat social et de donner une image positive de la compagnie. Au sein de ces ensembles patronnés, la discipline et la hiérarchie sont strictes mais les mineurs, parfois recrutés pour leur talent et leurs capacités musicales,

bénéficient de nombreux avantages (charbon et logement de meilleure qualité, primes et aménagements d'horaires).



L'orchestre The Coamelan Jazz (1930) dont les musiciens sont des mineurs. ©collection particulière

A voir aussi

Patrimoine

- Le four à chaux de La Tour-sur-Orb. Visite sur rendez-vous (contact : association les Amis du four à chaux, 04 67 23 08 90).
- Le château des abbés de Joncels ; la chapelle Saint-Pierre de Brousson (XI^e siècle) à Boubals ; le village médiéval de Bousagues ; l'église Saint-Saturnin (XVII^e siècle) à Clairac ; l'église de Frangouille (XII^e siècle) ; le prieuré de Saint-Xist (XII^e siècle) et l'église Saint-Martin (XIX^e siècle) au Mas Blanc.

Paysages

- Outre La Tour-sur-Orb, la commune comprend onze petits villages ou hameaux parmi lesquels Bousagues ou Sénégra qui offrent de beaux panoramas.

Randonnée

- Le GR7 et le Réseau Vert traversent la commune de La Tour-sur-Orb.

Le Bousquet-d'Orb

Une cité industrielle née du charbon et du verre



Espace muséographique "Les lumières de la mine" au Bousquet-d'Orb (collection privée de lampes de mineurs de Ph. Estang). © collection particulière

En 1784, le sieur Martel, professeur de théologie au collège de Béziers et concessionnaire des mines de la vallée de l'Orb, obtient du roi Louis XVI l'autorisation d'ouvrir une verrerie au Bousquet, sous condition que le four ne soit chauffé qu'au charbon de terre. La production de houille augmente grâce à ce débouché. En 1843, on compte ainsi cinq mines sur le territoire du Bousquet, alors attaché à la commune de Camplong. Mais l'exploitation minière permet à la commune du Bousquet-d'Orb d'entamer un développement économique, démographique et urbain et d'obtenir son indépendance juridique en 1884. Au cours des années 1950, la modernisation de l'exploitation, par le groupe des Houillères du

Bassin des Cévennes, entraîne progressivement le transfert de toute l'activité du bassin vers le carreau Debay, au Bousquet-d'Orb. Environ 300 mineurs de Plaisance et de Graissessac viennent travailler au Bousquet, dans les installations du jour et du fond. Toutefois, l'activité est ralentie à cause des difficultés rencontrées dans l'exploitation souterraine du fait de la géologie tourmentée et de l'appauvrissement du gisement. Les exploitants sont donc contraints de rechercher d'autres modes d'extraction. Parallèlement à la fermeture des galeries, les premiers travaux "en découverte" sont lancés en 1956. Une partie du personnel est employée sur ces chantiers à ciel ouvert qui prennent fin, à leur tour, en 1993.

Vie de mineurs : l'amélioration des conditions de vie

La loi du 17 mai 1946 crée les Charbonnages de France, un établissement public chargé de produire, exploiter et vendre la houille. De gros efforts sont alors demandés aux mineurs pour aider à la reconstruction du pays, c'est la "Bataille du charbon". Pour compenser la pénibilité du métier, ses risques, la loi fixe un nouveau statut du mineur. Il régleme tous les aspects de la vie professionnelle du personnel : embauche, licenciement, durée du temps de travail, hiérarchie, rémunération, sécurité

sociale... Il fixe également les avantages en nature : fourniture de charbon, logement gratuit pour les actifs, les retraités et les veuves, transport gratuit du lieu d'habitation au lieu de travail. Enfin, les Houillères des Cévennes construisent des douches collectives et des vestiaires, appelés "salles des pendus", où étaient suspendus les vêtements de travail.

Les mineurs peuvent dès lors rentrer propres chez eux et échapper à la toilette dans une bassine.

Dès les années 1950, les logements collectifs sont pourvus de salles d'eau.



Anciennes maisons de mineurs au Bousquet-d'Orb.

©collection particulière

A voir aussi

Patrimoine

- L'espace muséographique "Les lumières de la mine" (ouverture en juillet-août ; visites de groupes toute l'année sur rendez-vous).
- Le hameau et l'église de Saint-Martin-d'Orb.

Randonnée

- Le GR 653 (chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle) et le Réseau Vert traversent la commune du Bousquet-d'Orb.

Et maintenant.... jouons un peu

Charades 1

Mon premier transporte des voyageurs.

Mon second n'est pas laid.

Mon troisième est la maison des oiseaux.

Mon dernier est un métal.

Mon tout est la période de formation du charbon.

Charades 2

Mon premier est une roche dure.

Mon second est un pronom réfléchi.

Mon troisième peut être à dos, à main ou encore de couchage.

Mon tout est la commune au centre du bassin minier.

Devinettes

- 1- Je suis la sainte protectrice des mineurs.
- 2- Je suis celui qui organise et contrôle le travail au fond de la mine.
- 3- Je suis l'accessoire indispensable du mineur une fois sous terre.
- 4- Je suis un pont d'une grande longueur qui permet à la voie ferrée de traverser des vallées.
- 5- Mes installations remontent hommes et charbon du fond.
- 6- J'ai permis le développement du bassin à partir de 1858.
- 7- J'ai fonctionné à La Tour-sur-Orb pour fournir des matériaux pour construire la voie ferrée.
- 8- Je suis l'endroit où les mineurs viennent chercher et rapporter leur lampe.
- 9- Je suis très redouté car je suis invisible et explosif.

Réponse charade 1 : Carbonifère
Réponse charade 2 : Craissessac
Réponses devinettes : 1- sainte Barbe ; 2- le maître mineur ; 3- la lampe de mineur ; 4- le viaduc ; 5- le puits ; 6- le chemin de fer ; 7- l'usine à chaux ; 8- la lampistérie ; 9- le grisou

Lexique

Boiseur : charpentier de la mine.

Carreau de mine : ensemble des installations de surface nécessaires au fonctionnement d'une mine.

Chaufournerie : industrie de la fabrication de la chaux ; le lieu de fabrication est le four à chaux.

Chevalement : construction métallique au-dessus d'un puits de mine pour descendre ou remonter les mineurs, l'équipement ou le charbon.

Concession : privilège ou contrat accordé par l'Etat à une compagnie privée en vue d'une exploitation, de l'exercice d'une activité.

Cribles : grands tamis qui servent à trier les morceaux de charbon en fonction de leur taille.

Découverte (en) : mine exploitée à ciel ouvert lorsque le minerai est proche de la surface.

Foncer un puits : action de creuser verticalement un puits par l'enfoncement d'un tubage dans le sol.

Grisou : gaz principalement composé de méthane invisible et inodore qui se dégage des couches de charbon.

Houille : roche sédimentaire qui contient entre 80 et 90 % de carbone.

Lampisterie : endroit où l'on garde, répare et entretient les lampes des mineurs.

Lavoir : lieu où le charbon, remonté, est débarrassé des impuretés (schistes, terre).

Maître-mineur : chef du fond (ou contremaître) dans une exploitation minière. Il veille au bon avancement des travaux, à la sécurité et rend des comptes à l'ingénieur.

Recette : étage d'arrivée de la cage dans laquelle sont remontées les berlines pleines de charbon.

Salle des pendus : vestiaire de la mine.

Sourre : poussières de charbon mélangées à des poussières de goudron (le brai) ; cette pâte agglomérée était mise sous presse pour produire des briquettes ou des

boulets (appelés aussi ovoïdes ou oeufs) utilisés dans les chaudières et les cuisinières.

Terril : collines artificielles plates ou de forme conique, constituées de résidus miniers stériles.

Travers-banc : galerie de mine horizontale recoupant les différentes formations géologiques.

Bibliographie

Géologie

- Martine AMBERT (dir.), *Hérault, miroir de la Terre*, Les Presses du Languedoc, Montpellier, 2004.
- Jean-Claude BOUSQUET *Découverte géologique : les plus beaux sites de l'Hérault*, éditions Ecologistes de l'Euzière, Prades-le-Lez, 2008.
- Jean-Claude BOUSQUET *Terroirs viticoles. Paysages et géologie en Languedoc*, éditions Ecologistes de l'Euzière, Prades-le-Lez, 2011.

Histoire locale

- Lisa CALISTE, *Inventaire du patrimoine minier du bassin houiller de Graissessac*, Parc naturel régional du Haut-Languedoc, 2011.
- Gilbert CREPEL, *Documents sur les concessions de Boussagues, Graissessac, Plaisance, Le Ruffas et Saint-Gervais* (5 volumes), éditions du Centre de recherches du patrimoine de Rieumontagné, 2009.
- Gilbert CREPEL, *Le Haut pays minier, histoire et techniques*, éditions Espace Sud, Montpellier, 1995.
- Pierre SALLES, *Le passé industriel du Bousquet d'Orb*, Association de sauvegarde du patrimoine, 2013.
- Jean TUFFOU, *Les mineurs de Graissessac. Le Bousquet d'Orb au XIX^e siècle*, Annales du milieu rural, Béziers, 1981.
- Jean TUFFOU, *Vivre en pays minier 1870-1940*, édité par la Société archéologique et historique des hauts-cantons de l'Hérault (SAHHCH), 1988.
- Jean TUFFOU, *Vivre en pays minier de 1940 à nos jours*, éditions SAHHCH, 1992.

Sources : PNRLR,
Maison Cévenole des ATP



Pays Haut Languedoc et Vignobles

1, rue de la Voie Ferrée

34360 SAINT CHINIAN

Tél : 04 67 38 11 10

Site : www.payshlv.com




**Pays Haut Languedoc
et Vignobles**